



Progrès des projets prioritaires en matière d'éducation

CINQ ARTICLES DE PRESSE AVEC DES ÉQUIPES DE PROJET

Projets prioritaires : « Si nous continuons à aller de l'avant, nous changerons vraiment le cours des choses. »

Rédigé par Bruce Hallihan

Les responsables d'un groupe spécial, dédié à l'amélioration de l'éducation des élèves anglophones, sont réjouis des commentaires du personnel enseignant des écoles qui ont commencé très tôt à mettre en œuvre de nouvelles idées.

Le ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance (EDPE) et la New Brunswick Teachers' Association collaborent à ce projet. Le 30 mai, au Crowne Plaza de Fredericton, la sous-ministre adjointe d'EDPE, Tiffany Bastin, Ph. D., et la coprésidente du Comité directeur exécutif, Ardith Shirley, directrice générale de la New Brunswick Teachers' Association, ont écouté les membres du personnel enseignant partager leurs expériences et réflexions.

Dans le cadre du plan à long terme du gouvernement provincial, 11 équipes de projets prioritaires aident les membres du personnel enseignant et les élèves de 66 écoles. Les enseignants partagent de bonnes idées et essaient de nouvelles méthodes visant à améliorer les écoles pour tout le monde.

« C'est stimulant d'être dans cet espace aujourd'hui avec des personnes qui sont prêtes à essayer de nouvelles choses, déclare Ardith Shirley. C'est inspirant quand les enseignants prennent des risques. Ils ne savaient peut-être pas à quoi s'attendre au départ, mais ils sont prêts à essayer, à apprendre et à voir comment les choses peuvent être améliorées. »

Date : Septembre 2025

Ministère de l'éducation et du développement de la petite enfance



Tiffany Bastin, Ph. D., à gauche, et Ardith Shirley, à droite, sont les coprésidentes du Comité directeur exécutif constitué pour contribuer à l'amélioration du secteur scolaire anglophone. Elles ont été encouragées par les commentaires des responsables des écoles pilotes lors d'une réunion qui s'est tenue le 30 mai, à Fredericton.
Photo : Bruce Hallihan/EDPE

Même si certaines idées n'ont pas fonctionné parfaitement, les enseignants ont beaucoup appris. « Ils sont enthousiastes à l'idée d'apporter des changements et savent que leurs expériences permettront à tout le monde de s'améliorer. », ajoute-t-elle.

Michael Fullan, leader bien connu dans le secteur de l'éducation, de concert avec Ardith Shirley et Tiffany Bastin, ont encouragé les membres du personnel enseignant lors de la réunion annuelle des directions d'école en octobre dernier.

« Un jour, Michael a dit d'utiliser le groupe pour changer le groupe, explique Tiffany Bastin. Nos éducateurs savent ce qu'il faut faire. Ils ne craignent pas de déployer des efforts et de travailler dur, parce qu'ils le font tous les jours. Le fait de constater que les éducateurs sont prêts à prendre des risques et à transmettre ce qu'ils apprennent est vraiment une source d'inspiration. »

« C'est impossible de réunir autant d'enseignants sans rien apprendre de nouveau, ajoute-t-elle. J'espère que tout le monde se sentira inspiré, car ce sont ces personnes qui amélioreront les écoles, avec notre soutien. »



Sous-ministre : Ryan Donaghy.
Photo: Stephen MacGillivray

Le sous-ministre Ryan Donaghy a remercié les enseignants pour leurs efforts.

« Vous avez mis en place des projets pilotes qui permettront réellement de changer le cours des choses, déclare-t-il. Nous avons appris de vous et amélioré vos écoles grâce à votre travail. »

Il a aussi mentionné que la mise en commun des idées aide les enseignants à apprendre les uns des autres.

« Votre bon travail est très important, rajoute-t-il. C'est de cette façon que nous pouvons apporter des changements positifs et améliorer l'éducation pour tout le monde. »

« Ce qui est extraordinaire en ce moment, c'est l'accent mis sur l'amélioration continue et l'entraide, affirme Ardith Shirley. L'esprit de collaboration est une véritable source d'inspiration. »

Et d'ajouter, « Le changement est une chose qui n'est pas nouvelle pour nous. Toutefois, cette fois-ci, il est

beaucoup plus ciblé, bénéfique et contagieux – dans le bon sens du terme. »

Quant à l'avenir selon M. Donaghy, « au cours de l'année scolaire 2025-2026, nous ferons bouger les choses encore un peu plus. Chaque progrès, aussi petit soit-il, compte. Nous pourrions nous décourager au regard de l'ampleur de la tâche, mais si nous continuons à aller de l'avant et à améliorer les choses peu à peu chaque jour, chaque semaine et chaque année, nous pourrions faire une réelle différence. »

Rétroaction de première ligne : le personnel enseignant des écoles pilotes est heureux de participer à des projets prioritaires

Rédigé par Bruce Hallihan

Judson Waye, directeur de l'école Dr. Losier Middle à Miramichi, est ravi que son établissement ait été choisi pour mettre à l'essai l'un des nouveaux projets importants de la province qui visent à améliorer le système scolaire anglophone.

Il apprécie également le travail d'équipe entre le ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance et la New Brunswick Teachers' Association (NBTA).

« Je suis toujours emballé lorsque le Ministère et l'association collaborent à un projet », a dit M. Waye à l'occasion d'une réunion tenue à Fredericton le 30 mai dernier. « En tant que responsable à mon école, je sais qu'il nous revient de mettre en pratique de nouvelles idées ou méthodes pédagogiques.

Il est rassurant de savoir que la NBTA appuie ce travail et qu'il ne s'agit pas simplement d'une directive émanant du Ministère, ajoute-t-il. Les chances de réussite des changements sont ainsi plus grandes. »

Voici quelques commentaires d'écoles qui ont participé à divers projets pilotes :

Encourager l'activité physique

Ryan Johnston est directeur de la nouvelle école Hillcrest à Moncton. Il était ravi de commencer à travailler sur un projet pilote d'apprentissage en plein air, dans le cadre du projet prioritaire « Encouraging Movement » visant à encourager l'activité physique.

« Nous travaillons avec des élèves du secondaire qui ont de la difficulté à évoluer dans un cadre traditionnel, explique M. Johnston. Nombre de ces jeunes ont des aptitudes et apprennent très facilement par la pratique. Nous constatons que, lorsqu'ils sont motivés, leur comportement s'améliore et ils ont envie de venir à l'école. C'est une véritable victoire pour nous. »

M. Johnston cite en exemple Justin Cormier, qui enseigne l'éducation en plein air et Robert Brockbank, enseignant en métiers spécialisés : « Ils créent



Parmi le personnel éducatif qui parlait de ses projets pilotes « Encouraging Movement » le 30 mai dernier au Crowne Plaza de Fredericton, on peut voir, de gauche à droite, Ryan Johnston (directeur de l'école Hillcrest), June Leger (directrice de l'école Dorchester), Ashley Hallihan (enseignant à l'école Blackville), Justin Cormier (enseignant en éducation en plein air à l'école Hillcrest) et Robert Brockbank (enseignant en métiers spécialisés à l'école Hillcrest). Photo : Bruce Hallihan/EDPE

des liens avec ces jeunes. Ils leur montrent à quoi pourraient ressembler leurs futurs emplois dans ces domaines. »

L'école Hillcrest a créé une salle de classe en plein air et un parcours de disc-golf de neuf trous sur trois acres d'un terrain inutilisé.

« Il ne s'agit pas seulement de construire quelque chose qui dure, explique M. Johnston. La communauté a aussi la possibilité de voir ces élèves, qui ont souvent des difficultés scolaires, sous un autre jour. »

M. Cormier ajoute : « Nous avons démarré le projet et les élèves ont très vite pris les choses en main. Ils y participent activement à présent et nous pouvons simplement les regarder aller. Ils sont devenus des protecteurs de la terre. »

M. Brockbank raconte : « J'ai déjà aidé à construire des cabanes, mais rien qui ressemble à cette salle de

classe en plein air. Il est extrêmement gratifiant de voir les enfants s'investir dans ces projets. »

June Leger est directrice de l'école Dorchester Consolidated, une école rurale établie à Sackville qui accueille des enfants de la maternelle à la 8e année.

« Nos élèves passent déjà beaucoup de temps à l'extérieur, explique Mme Leger. Tout ce qui appuie l'apprentissage en plein air est donc une bonne idée à notre avis. Nous avons transformé un simple kiosque en salle de classe en ajoutant des murs et un tableau noir pour le personnel enseignant. »

Elle mentionne aussi que l'école a maintenant une nouvelle serre. « Nous avons déjà des jardins, mais, avec cette nouvelle serre, nous pouvons désormais commencer à semer plus tôt et faire participer davantage les élèves. Avec la hausse des prix des denrées alimentaires, de nombreux parents sont heureux que leurs enfants apprennent à cultiver leurs propres aliments. »

Date : Septembre 2025

Ministère de l'éducation et du développement de la petite enfance



Participants au projet pilote « French Language Learning » : photo du haut, de gauche à droite, Emily Nowlan, enseignante (école Birchmount Middle) et Heather Morgan, directrice (école Magnetic Hill). Parmi les directeurs ayant mené des projets pilotes « Chronic Absenteeism » dans leur école figuraient, en bas à gauche : Justin Tompkins (école Southern Victoria High) et Amber Lenihan Lingley (école Hampton High).

Photos : Bruce Hallihan/EDPE

Ashley Hallihan est enseignant dans une autre école rurale située à Blackville.

« Notre école menait déjà quelques projets d'apprentissage en plein air, comme la construction d'une plate-forme et d'une petite salle de classe en plein air adjacente à notre propriété, explique M. Hallihan. Grâce au programme d'éducation en plein air et d'étude de l'environnement, je trouve des façons d'emmener les élèves dehors. Cette initiative est maintenant offerte à tous les élèves de l'école, de la maternelle à la 12e année. »

M. Hallihan estime qu'il est important que les écoles aient la possibilité d'essayer de nouvelles idées.

« C'est génial parce que nous sommes en première ligne. Les élèves font la plus grande partie du travail, ce qui est fantastique. Nous espérons aménager d'autres espaces d'apprentissage en plein air pour faire vivre des expériences concrètes aux enfants. Lorsqu'ils sont impliqués, ils sont fiers et s'approprient ce qu'ils construisent », conclut-il.

Apprentissage du français

Les projets pilotes d'apprentissage du français progressent bien dans deux écoles de la maternelle à la 8e année du district Anglophone East.

« Nous n'avons que de bons résultats, affirme Heather Morgan, directrice de l'école Magnetic Hill située à Lutes Mountain.

Mon enseignante d'immersion française en 6e année est très dynamique et passionnée par le français langue seconde. Nous ajoutons quelques éléments positifs à ce que nous faisons déjà, dont une échelle linguistique et un outil appelé Owl. Les élèves sont impatients de montrer ce qu'ils apprennent et comment ils maîtrisent le français langue seconde. L'enseignante n'a pas l'habitude de s'enregistrer; elle apprend au fur et à mesure, mais elle est ouverte aux nouvelles idées. »

Emily Nowlan, qui enseigne aux élèves de 6e et 7e année à l'école Birchmount Middle à Moncton, est également satisfaite de l'évolution des choses. Les élèves travaillent à l'apprentissage du français oral.

« Un nouvel outil a été mis au point pour nous aider à suivre les progrès des élèves, explique Mme Nowlan. Il était difficile avant d'évaluer le langage oral. Grâce à l'échelle linguistique, nous pouvons voir exactement où se situe chaque élève. L'outil utilise les couleurs suivantes : le rouge, le jaune et le vert pour indiquer comment ils se débrouillent dans les conversations. »

Les élèves sont « super intéressés » par les graphiques, selon Mme Nowlan. « Ils me demandent : "Madame, suis-je censé être rendu au niveau A2.2? Que me manque-t-il pour y arriver?" Cela les aide à mieux comprendre où ils se situent et où ils doivent mettre des efforts.

Cette année, j'enseigne à ces élèves en 6e année, et je leur enseignerai à nouveau en 7e année, ajoute-t-elle. Ce serait tellement agréable de pouvoir continuer à utiliser cet outil l'année prochaine. »

Absentéisme chronique

Justin Tompkins, directeur de l'école Southern Victoria High à Perth-Andover, a constaté une grande amélioration en ce qui concerne les absences non

justifiées chez les élèves. Lorsqu'il est arrivé à l'école il y a trois ans, environ 69 % des élèves étaient souvent absents. Il avait déjà commencé à réfléchir à des moyens d'améliorer l'assiduité.

Ensuite, son école a eu l'occasion de mettre en place un nouveau projet pilote qui correspondait à ses objectifs.

« Ce que j'aime avec ce protocole, c'est qu'il aide à créer des liens avec les familles, explique M. Tompkins. Ce ne sont pas les conséquences qui nous intéressent, mais plutôt les problèmes sous-jacents qui expliquent pourquoi les jeunes ne viennent pas à l'école et ce que nous pouvons faire pour les aider, eux et leurs familles. »

À ce jour, environ 61 % des élèves manquent encore régulièrement des jours de classe, mais la situation s'améliore. Il y a trois ans, près de la moitié des élèves manquaient plus de 20 % des jours d'école. Aujourd'hui, seuls 32 % en manquent autant. Encore plus important, il y a deux ans, 27 % des élèves manquaient plus de la moitié des jours d'école. La



Participants au projet pilote « Classroom Composition » à l'école Centennial de Saint Jean : photo du haut, de gauche à droite, la directrice Amy McClure et la directrice adjointe Hannah Young. Parmi les directeurs ayant mené des projets pilotes sur la composition des salles de classe dans leur école figuraient, en bas à gauche : Mandy Chambers (école Fundy Middle et Fundy High) et Judson Waye (école Dr. Losier Middle).

Photos : Bruce Hallihan/EDPE

mise en œuvre de cette nouvelle approche a permis d'amener ce chiffre à 4 % seulement, une baisse spectaculaire.

Amber Lenihan Lingley, directrice de l'école Hampton High, affirme que le projet pilote sur l'absentéisme chronique est « important parce que ce problème ne touche pas seulement le Nouveau-Brunswick, mais le monde entier. De nombreux articles traitent de ce problème aux États-Unis et à l'étranger ».

Dans son école, l'accent a été mis sur la bienveillance et la communication. Son équipe appelait déjà les parents lorsque des élèves étaient absents, que leurs absences soient justifiées ou non. L'appel avait désormais un but intentionnel.

« Ils sont peut-être partis en voyage et il n'y a rien de grave, explique Mme Lenihan Lingley. Mais nous voulions dire : "Hé, nous avons remarqué que Jimmy a manqué cinq jours d'école. Merci beaucoup d'avoir appelé pour justifier son absence, mais nous nous demandions simplement si nous pouvions faire quelque chose pour l'aider s'il se sent un peu dépassé."

Nous avons abordé la question dans une optique de soutien, ajoute Mme Lenihan Lingley. Nous avons fait passer l'indicateur de 43 à 33 % cette année. Beaucoup de membres du personnel ont travaillé ensemble pour réaliser ces progrès. »

Composition des salles de classe

Amy McClure et Hannah Young sont respectivement directrice et directrice adjointe de l'école Centennial à Saint Jean. Elles ont mis en place un projet pilote de composition des salles de classe de la maternelle à la 5e année.

Le projet pilote « connaît un vif succès », selon Mme McClure.

Comme beaucoup d'élèves ont des problèmes de comportement et qu'une part importante d'entre eux, soit 42 %, sont de nouveaux arrivants au pays, l'école a trouvé des moyens de maintenir le bon fonctionnement de l'établissement. Il y a moins d'interruptions en classe, ce qui permet au personnel enseignant de se concentrer sur leur enseignement et d'aider les élèves à réussir sans craindre des distractions.



« E-Sports » fait partie du projet prioritaire « Tirer parti de la technologie ». Les personnes qui ont mené le projet pilote « E-Sports » dans leur école sont, à gauche : Jennifer Hickey, directrice et Alex Carpenter, enseignante (école Bayside Middle); à droite : Scott Parks, directeur adjoint (école Bliss Carman Middle).

Photos : Bruce Hallihan/EDPE

Selon Mme Young, le projet « vise la mise en place de systèmes pour aider les élèves qui reçoivent des diagnostics et présentent une neurodiversité. Nous avons aménagé des espaces spéciaux dans l'école, et chacun d'eux est adapté aux besoins de ces élèves.

La classe peut donc fonctionner correctement, et ces élèves passent toute la journée à l'école en ayant accès aux outils dont ils ont besoin pour réussir ».

Mme McClure ajoute : « Nous mettons l'accent sur la collaboration avec les familles et la communauté, car en éducation, on ne peut pas travailler en silo. Comme nos jeunes viennent de milieux familiaux complexes, il est essentiel que les familles participent aux discussions. »

Apprenants de niveau intermédiaire

Mandy Chambers, directrice de l'école Fundy Middle et Fundy High (6e-12e année) à St. George, s'est concentrée sur la numératie dans le cadre du projet pilote destiné aux élèves de niveau intermédiaire de son école.

« Les apprenants de niveau intermédiaire sont responsables de leur apprentissage, explique-t-elle. Ils ont atteint un stade particulier de leur croissance et de leur développement, et ils ont besoin d'être intéressés pour s'engager; j'ai donc pensé que ce projet pilote serait parfait pour notre école. »

Le personnel de l'école a examiné les résultats et constaté que les élèves avaient besoin d'un « petit coup de pouce » en mathématiques. Celui-ci a donc décidé que les élèves consacraient 20 minutes, trois matins par semaine, à des activités mathématiques appelées « Mariner Math Momentum ».

Tout le monde a participé à ces activités, même les enseignants qui n'enseignent pas les mathématiques habituellement, car tous s'entendaient sur l'importance des compétences en mathématiques. Les élèves ont fait un test avant de commencer les activités, et un autre après.

« Il est difficile de donner des pourcentages exacts, mais dans l'ensemble, tout le monde a fait des progrès, souligne Mme Chambers. Le plus important, c'est que tout le monde trouvait les mathématiques amusantes. »

Un autre établissement, l'école Dr Losier Middle à Miramichi, s'est également impliqué dans le projet pilote au niveau intermédiaire. Le directeur, Judson Waye, dit qu'il s'intéressait à de nombreux nouveaux projets prioritaires, en particulier à ce que devraient être les principaux objectifs pour l'école intermédiaire.

Lorsque Mark Nicholson, membre de l'équipe, a visité l'école, « le continuum avait déjà été créé », explique M. Waye. « L'équipe du projet avait défini les principaux piliers, ce qui était formidable. Mais nous avons eu l'occasion de suggérer quelques éléments qui, selon nous, devaient être modifiés ou ajoutés.

Je suis content de dire que l'outil a été modifié en fonction de cette rétroaction. »

Selon M. Waye, aucune école intermédiaire ne peut tout faire parfaitement tout le temps, mais il est important de célébrer ce qui fonctionne bien.

Tirer parti de la technologie

Des écoles ont été invitées à essayer les sports électroniques, ce qui consiste à jouer à des jeux vidéo de manière compétitive, dans le cadre d'un projet axé sur l'utilisation des technologies en éducation. Jennifer Hickey, directrice de l'école Bayside Middle, était ravie de lancer le programme dans son établissement de Saint Jean avec l'aide d'une enseignante, Alex Carpenter, pour guider les élèves.

Voici le constat de Mme Hickey après deux mois : « Nous constatons que certains élèves, qui ne participent pas aux activités habituellement, développent un sentiment d'appartenance et trouvent une façon amusante de créer des liens. Nous prévoyons déjà élargir le programme l'année

prochaine afin que davantage d'enfants puissent y participer. »

Cette expérience a permis à Mme Carpenter de réaliser à quel point le passage à l'école intermédiaire représente une étape délicate.

« J'aurais aimé que les sports électroniques comme Rocket League ou Minecraft existent lorsque j'avais cet âge. Les enfants participent avec intérêt et apprennent de nouvelles choses. Ils n'ont pas à dribbler un ballon ou à tenir un bâton de hockey, mais ils peuvent tout de même travailler en équipe et rivaliser en équipe. »

Mme Hickey souligne également que les jeunes « apprennent à communiquer et à travailler ensemble, deux compétences importantes ».

Scott Parks, directeur adjoint de l'école Bliss Carman à Fredericton, a fait part d'une expérience positive similaire.

« Nous avons fait de nombreuses activités axées sur la technologie au fil des années, et les sports électroniques nous semblaient être un choix tout naturel, explique-t-il. Certains des élèves participants n'avaient jamais fait partie d'un club scolaire, d'une équipe sportive ou d'un groupe auparavant. C'est formidable de voir ces jeunes, qui ne se seraient peut-être jamais rencontrés autrement, se rassembler autour d'un objectif commun, travailler ensemble pour l'atteindre et être fiers de ce qu'ils ont accompli. »

En ce qui concerne l'apprentissage du français, « nous pouvons renforcer ce que nous avons à offrir »

rédigé par Bruce Hallihan

L'apprentissage du français fait l'objet de l'attention particulière de deux experts du ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance (MEDPE).

Ginny Steeves, qui dirige le centre d'excellence pour l'apprentissage des langues, élabore un projet visant à aider les familles à épauler leurs enfants dans leur apprentissage du français. Paul Saad, pour sa part, est résolu à s'assurer qu'un plus grand nombre d'élèves obtiennent leur diplôme d'études secondaires avec un niveau conversationnel de français.

Le 12 mars, ils ont fait le point sur les progrès accomplis avec leurs collègues pendant le dîner.

« Nous voulons montrer que l'apprentissage du français ne se fait pas uniquement dans la salle de classe, mais qu'il peut se faire n'importe où », explique

Mme Steeves, soulignant que son équipe a joué un rôle déterminant dans l'élaboration de ce projet.

Les centres d'excellence relient les écoles anglophones de la maternelle à la 12e année de la province à des partenaires communautaires et à d'autres services gouvernementaux, ainsi qu'à des collèges et des universités.

Selon Mme Steeves, des ressources faciles à comprendre pour les parents sont désormais disponibles sur le site Web du centre pour l'apprentissage des langues. Une boîte à outils est en cours d'élaboration pour aider les parents à comprendre le parcours d'apprentissage du français de leurs enfants dès leur entrée à l'école. « Que dois-je savoir? À quoi dois-je m'attendre? », s'est-elle demandé. Tous ces renseignements seront accessibles en ligne.

Date : Septembre 2025

Ministère de l'éducation et du développement de la petite enfance



Les spécialistes de l'apprentissage du ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance, Ginny Steeves (photo du haut) et Paul Saad (photo du bas), ont présenté à leurs collègues, le 12 mars, une mise à jour positive des projets sur lesquels ils travaillent pour améliorer l'apprentissage du français dans les écoles anglophones du Nouveau-Brunswick, de la maternelle à la 12e année. Photos : Bruce Hallihan/EDPE

« Nous pouvons améliorer notre programme pour que les nouveaux apprenants sachent à quoi s'attendre, ajoute-t Mme Steeves. De cette manière, ils peuvent faire des choix en toute connaissance de cause. »

L'automne prochain, une campagne promotionnelle célébrera les différents niveaux d'apprentissage du français : Digne débutant (Beautiful Beginner), Incroyable intermédiaire (Incredible Intermediate) et Avancé accompli (Awesome Advanced). La page

consacrée au français langue seconde (FLS) sur le site Web du gouvernement a également été mise à jour.

Kate Charette, directrice au MEDPE, a salué les efforts de Mme Steeves et d'une autre spécialiste, Michelle Byrne.

« Je ne soulignerai jamais assez le travail incroyable que vous avez accompli, déclare Mme Charette. Le travail que fait Paul est probablement le travail le moins reluisant. C'est un travail très difficile et

« *Un autre objectif est de rendre l'apprentissage du français plus accessible à tous les élèves.* »

exigeant, mais qui s'appuie également sur les supports incroyables mis en place par Ginny et Michelle. »

« Nous sommes l'équipe Plaisir », ajoute Mme Steeves en souriant.

De son côté, M. Saad fait remarquer que de nombreuses personnes ont des opinions bien arrêtées sur l'apprentissage du français, qu'elles aient ou non des enfants inscrits à des programmes de français.

« Ces discussions peuvent être très controversées, même si elles ne devraient pas l'être », souligne-t-il.

L'équipe de M. Saad examine la politique 309, qui fixe les normes des programmes de français langue seconde dans les écoles anglophones du Nouveau-Brunswick.

« Nous avons été chargés d'apporter quelques modifications à la politique afin d'améliorer l'enseignement du français, explique-t-il. Nous avons passé des journées entières à examiner les moindres détails. C'est un travail stimulant et parfois agréable, mais nous sommes tous passionnés par ce sujet. »

Dans le cadre d'un plan de trois ans, ils ont fixé des objectifs pour améliorer l'enseignement du français dans toute la province. En collaboration avec le sous-ministre Ryan Donaghy, la sous-ministre adjointe Tiffany Bastin et Mme Charette, le comité a élaboré 22 initiatives réparties en quatre domaines principaux.

L'un des objectifs est d'augmenter le temps d'enseignement du français, en particulier pour les élèves de la maternelle à la troisième année, qui n'ont actuellement que des cours de français de 30 minutes par semaine. L'équipe souhaite également développer l'offre de cours de français dans les écoles secondaires.

Un autre objectif est de rendre l'apprentissage du français plus accessible à tous les élèves.

« Le programme a longtemps été un peu élitiste, confie M. Saad. Il n'était pas très inclusif. Nous voulons donc nous assurer que chaque élève a la possibilité d'apprendre le français. »

Le troisième objectif se concentre sur l'amélioration de l'enseignement du français pour les élèves qui ne sont pas dans des programmes d'immersion.

« Je pense que ce n'est un secret pour personne que les élèves qui ne sont pas en immersion française n'ont pas le contenu qu'ils méritent », avoue M. Saad, en réponse à la préoccupation de la ministre de l'Éducation, Claire Johnson.

Le quatrième objectif concerne la pénurie d'enseignants de français. « Nous devons trouver des moyens novateurs pour épauler nos enseignants de français, d'autant plus que nombre d'entre eux s'approchent de la retraite », déclare M. Saad.

Mme Charette a reconnu les efforts considérables déployés dans le cadre du projet de M. Saad.

« Paul a géré avec beaucoup d'attention les nombreuses questions et préoccupations des différentes parties prenantes », souligne-t-elle, reconnaissant le caractère sensible du sujet.

Actuellement, les élèves peuvent commencer à apprendre le français en première ou en sixième année. M. Saad a fait part de sa propre expérience lorsqu'il est arrivé au Nouveau-Brunswick et ne parlait pas un mot d'anglais et juste un peu de français.

« J'avais neuf ans, j'étais donc trop vieux pour le seul point d'entrée en 1978, explique-t-il. Mais, par chance, mes parents et l'école locale m'ont permis de m'inscrire, ce qui m'a ouvert bien des portes au cours des 50 dernières années. »

Un autre membre du comité, Anthony Nolletti, spécialiste de l'apprentissage du FLS, est arrivé au Nouveau-Brunswick en 7^e année avec une connaissance limitée du français.

« Quelqu'un lui a permis d'entrer dans le programme, explique M. Saad. Nous savons tous qu'Anthony est une superstar, que ce soit en classe ou ici au ministère. Nous voulons être plus flexibles pour les

élèves comme lui. La plupart d'entre eux vont prendre leur envol et partir à la conquête du monde. »

Enfin, M. Saad a souligné qu'un examen de compétence orale permet d'évaluer les compétences orales d'un élève, mais qu'il ne s'agit que d'un outil parmi d'autres pour soutenir les élèves pendant leur parcours d'apprentissage du français.

Les assistantes et assistants en éducation maintenant dotés d'un nouveau document sur les rôles et les responsabilités

Rédigé par Bruce Hallihan

Heather Avery a annoncé de bonnes nouvelles à ses collègues à propos d'un projet qu'elle dirige pour soutenir les assistantes ou assistants en éducation (AE). Le projet vise à offrir aux AE une meilleure formation, des occasions d'apprendre davantage, ainsi que des moyens de travailler plus étroitement avec le personnel enseignant.

À la fin mars, Mme Avery, spécialiste dans l'amélioration de l'inclusion et de l'accessibilité dans l'enseignement, s'est entretenue avec ses collègues du ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance (EDPE), à la Place 2000 à Fredericton.

Pendant cet entretien, Mme Avery a déclaré avoir fait « beaucoup de progrès », malgré quelques difficultés.

L'un des défis était que l'année touchait presque à sa fin, avec seulement deux quarts restants. L'autre difficulté était la période de transition avant les élections provinciales.

« C'étaient de gros obstacles, déclare Mme Avery. Je voulais être ouverte avec tout le monde, y compris le syndicat, puisque les négociations étaient encore

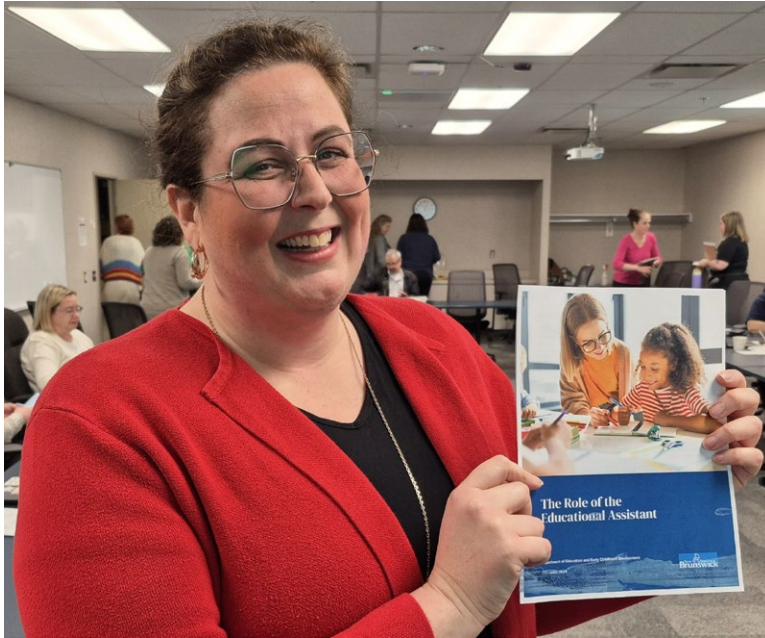
en cours. Il y avait un doute quant aux accords que nous pourrions conclure ainsi qu'aux partenariats sur lesquels nous pourrions continuer de compter. »

Son objectif principal était de mettre à jour un vieux document de 1994 qui explique ce que font les AE et quelles sont leurs responsabilités.

Pour ce faire, Mme Avery avait besoin de l'avis des AE, car ils ont l'expérience nécessaire. Elle a travaillé avec une petite équipe centrale et d'autres membres de soutien.

« Je suis heureuse de ce que nous avons accompli, affirme-t-elle. Ce nouveau document, les directeurs, les administrateurs, les directeurs adjoints, le personnel du district, les enseignants-ressources et les AE l'attendaient. Celui-ci remplace l'ancien document et donne un nouveau regard sur le rôle des AE d'aujourd'hui. »

Grâce à la formation et à l'intégration, Mme Avery espère que les AE évolueront dans leur rôle. Des commentaires ont déjà été recueillis avant la publication du nouveau document, qui est désormais



Heather Avery, agente pédagogique provinciale au ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance, dirige un projet visant à soutenir les assistantes et assistants en éducation. Elle montre un nouveau guide décrivant leurs rôles.

Photo : Bruce Hallihan/EDPE

accessible en ligne, mais Éducation et Développement de la petite enfance (EDPE) met constamment à jour les documents en fonction des pratiques actuelles.

« Lorsqu'un AE entre en fonction, il veut savoir à quoi s'attendre, rajoute Mme Avery. Il est utile de comprendre l'environnement avant de s'y lancer. »

Ceux qui travaillent sur le projet de recrutement et de maintien en poste « pourraient probablement mieux nous expliquer ce qu'ils voient dans le district, confie-t-elle, mais je sais qu'il y a un besoin d'AE; c'est souvent demandé. »

Cependant, Mme Avery note que certaines idées fausses circulent sur ce que font les AE.

Les gens disent souvent qu'ils ont besoin du soutien d'un AE, or, parfois la bonne personne pour le travail n'est pas un AE, mais bien un mentor en gestion du comportement ou une personne travaillant en étroite collaboration avec des spécialistes comme des orthophonistes ou des ergothérapeutes.

Mme Avery explique que d'autres options de soutien sont offertes aux élèves du district. Selon elle, demander un AE est parfois trop restrictif. Il est préférable de se pencher sur les besoins réels des

élèves et de trouver la meilleure correspondance. Si un AE est la ressource requise, tant mieux. Autrement, d'autres spécialistes pourraient mieux convenir.

Elle souligne que la collaboration des AE avec le personnel enseignant est essentielle pour créer des moyens efficaces d'aider les élèves ayant des difficultés soit d'apprentissage ou autres, des problèmes de comportement et d'autres besoins.

Pour la suite des choses, l'équipe de Mme Avery a envoyé un sondage à environ 2 700 AE pour connaître leurs expériences et leurs besoins. Les commentaires des élèves seront également recueillis et l'on continuera de travailler en étroite collaboration avec la section locale 2745 du Syndicat canadien de la fonction publique (SCFP), qui représente de nombreux employés de soutien, y compris les AE.

Mme Avery a également mentionné le site SharePoint pour les AE, une plateforme en ligne avec des ressources, des vidéos de formation et du matériel de soutien que les AE peuvent utiliser pour leur perfectionnement professionnel et leur mieux-être.

De plus, Mme Avery collabore avec le secteur francophone, qui propose des idées et des approches en matière d'intégration et de formation.

Dans le budget provincial de 2025, 32,4 millions de dollars ont été réservés spécifiquement aux AE et aux mentors en gestion du comportement.

« En tant qu'enseignante-ressource, j'ai été vraiment heureuse de voir cela », confie Mme Avery.

Et en avril, le gouvernement provincial a conclu une entente provisoire avec le syndicat représentant plus de 6 400 membres du personnel de soutien à l'éducation, y compris les AE, les travailleurs administratifs, le personnel d'intervention et les préposés de bibliothèque scolaire.

Plus d'éducation physique et d'apprentissage en plein air – des avantages pour les élèves du Nouveau-Brunswick

Rédigé par Bruce Hallihan

Gary McDonald disposait de renseignements utiles avant de lancer un projet visant à encourager les élèves à être plus actifs grâce à une éducation physique de qualité.

Un sondage mené en 2023 auprès des écoles anglophones de la maternelle à la 8e année de la province a révélé qu'au moins 137 de 179 écoles n'offraient pas 30 minutes d'éducation physique de qualité par jour, à leurs élèves.

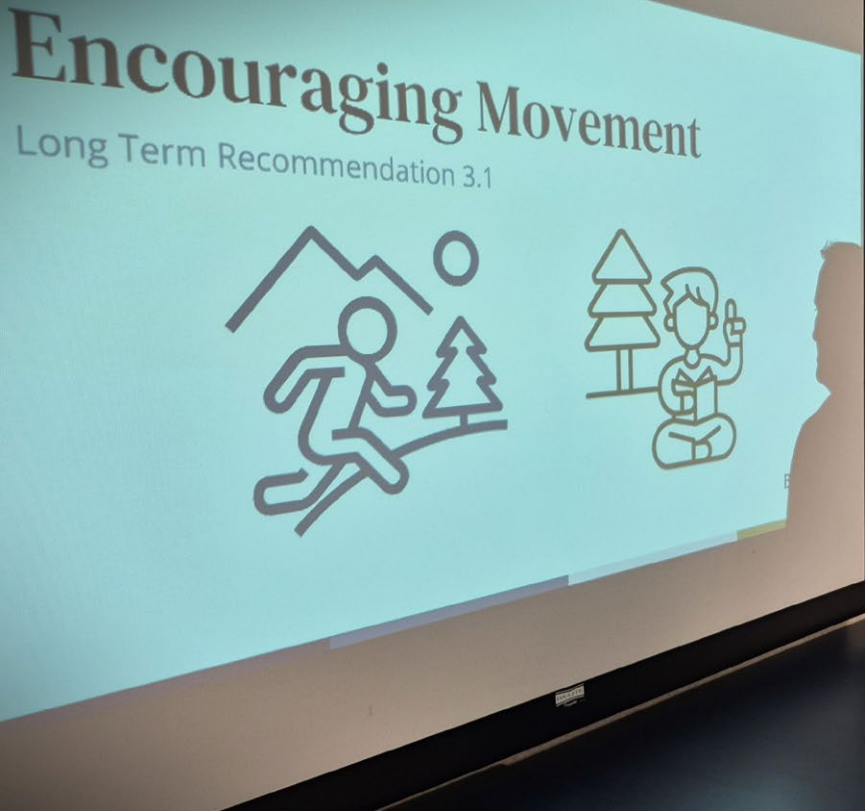
M. McDonald travaille au ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance (MEDPE) et est responsable du programme d'éducation physique et de mieux-être personnel de la maternelle à la 12e année. En mai, il a mentionné à ses collègues que des données étaient encore en train d'être recueillies, mais que les résultats étaient clairs : de nombreux élèves ne bénéficiaient pas d'un enseignement physique et d'un apprentissage en plein air de qualité suffisante.

Le projet vise à motiver les enfants à bouger davantage et à aimer le plein air. Cela qui signifie de s'assurer qu'ils aient d'au moins 30 minutes d'éducation physique quotidienne de qualité, ainsi que d'activités d'apprentissage en plein air.

M. McDonald et son équipe de 12 personnes se sont rapidement rendu compte que pour plusieurs, « encourager à bouger » signifie simplement faire du sport ou de l'exercice. Or, ils ont voulu expliquer que l'activité physique, l'éducation physique, l'éducation en plein air ainsi que l'apprentissage en plein air ont un lien, mais qu'ils sont différents.

Selon M. McDonald, voici ce que certaines personnes ont dit : « nous faisons suffisamment d'activité physique, car nous incluons le mouvement dans le cours de musique »; « nous allons marcher pendant la période du mieux-être »; « les enfants sont dehors pendant la récréation et le dîner, donc cela compte aussi ».

« Nous encourageons l'augmentation de l'activité physique transversale et du mieux-être personnel, précise M. McDonald. Cependant, nous voulons promouvoir une éducation physique quotidienne de qualité, c'est-à-dire un programme d'éducation physique obligatoire bien planifié, offert régulièrement à tous les apprenants tout au long de l'année scolaire et axé sur le plaisir, l'amusement et l'acquisition de compétences. »



Gary McDonald, chef de projet (à gauche), et Ross Campbell, membre de l'équipe de projet (à droite), travaillent sur un lieu destiné à encourager les élèves du Nouveau-Brunswick à être plus actifs grâce à une éducation physique de qualité et à un apprentissage en plein air. Photo : Bruce Hallihan/EDPE

L'équipe a recueilli des renseignements auprès des enseignants d'éducation physique et des dirigeants scolaires. Ils sont maintenant organisés pour aider les écoles à planifier l'année prochaine.

L'équipe souhaite également présenter des exemples, comme des enseignants ou des écoles qui font un excellent travail en matière d'éducation physique et d'apprentissage en plein air, afin que d'autres puissent s'inspirer de leurs réussites.

Trois groupes de discussion ont eu lieu pour recueillir des idées. L'une de ces idées s'intitule « Allons-y », c'est-à-dire des activités d'éducation physique et d'apprentissage en plein air qui favorisent réellement l'activité cérébrale des enfants, renforcent la confiance et créent des habitudes saines pour la vie, explique M. McDonald.

« L'apprentissage en plein air ne consiste pas seulement à jouer dehors, ajoute-t-il. Il s'agit également de découvrir la science et de développer un amour de la nature qui durera toute la vie. »

Pour Crystal Roberts, qui dirige les efforts en matière d'apprentissage expérientiel, l'objectif est de former les enseignants, afin qu'ils sachent comment faire des activités de plein air en toute sécurité et en toute confiance.

Elle explique que l'apprentissage en plein air doit inclure diverses matières et des activités simples que les enseignants peuvent réaliser avec les élèves, en fonction de leur niveau scolaire.

« Chaque communauté est différente, déclare-t-elle. Nous voulons inclure diverses matières et nous prévoyons de faire appel à des experts pour nous aider à élaborer ces activités, car il y a déjà beaucoup de bonnes idées. »

Comme les communautés sont différentes, des séances mensuelles en ligne seront prévues avec des experts de l'apprentissage en plein air. Le but sera d'échanger des idées qui seront adaptées à ce qui convient le mieux aux écoles du Nouveau-Brunswick.

« Il existe déjà de nombreux ateliers en ligne, précise Mme Roberts, mais ceux qui proviennent d'autres régions du Canada ne sont pas toujours les mieux adaptés à notre situation. »

Jusqu'à présent, 14 écoles ont lancé des projets expérimentaux, chacune essayant différentes manières d'intégrer l'apprentissage en plein air.

L'équipe du projet visant à encourager à bouger, travaille actuellement à l'élaboration de lignes directrices en matière de risques et de guides d'accompagnement sur l'apprentissage en plein air. Celles-ci vont aider les enseignants à prendre des précautions en matière de sécurité et de risques, afin qu'ils se sentent à l'aise d'organiser des cours en plein air.

« L'un des grands défis de l'apprentissage en plein air, ajoute-t-elle, est le sentiment d'isolement qu'éprouvent de nombreux enseignants. Ils ont besoin davantage de soutien et d'idées. »

Ross Campbell, qui supervise l'éducation physique, le mieux-être personnel et l'éducation en plein air au ASD-West, a parlé d'un plan visant à aider les enseignants.

Il s'avère que le partage de courtes vidéos sur des activités de plein air serait très utile, d'autant plus que cela a bien fonctionné pendant la pandémie de COVID-19, lorsque de nombreuses leçons ont eu lieu en ligne.

« Le réseau d'éducation physique de la province a rapidement produit 75 à 80 vidéos que les

familles peuvent utiliser à la maison », mentionne M. Campbell.

Ces vidéos et ces instructions simples aident les enseignants à organiser plus facilement des cours en plein air. Des séances de questions-réponses en ligne devraient également être organisées au cours desquelles les enseignants pourront partager leurs expériences et poser des questions sur les activités de plein air.

M. McDonald a fait remarquer que chaque école est différente. Certaines écoles disposent de petits gymnases et d'un espace extérieur limité, tandis que d'autres ont de grands terrains et plusieurs gymnases. Comme les ressources varient, les solutions doivent être adaptables.

Une campagne de sensibilisation sur l'éducation physique quotidienne de qualité et l'apprentissage en plein air débutera en septembre et se déroulera en trois étapes. Les enseignants, les dirigeants scolaires et le personnel du district seront d'abord visés. Ensuite, les élèves, les parents et les familles seront invités à participer. Enfin, une collaboration avec d'autres ministères est prévue pour obtenir un soutien supplémentaire.

Tout au long du processus, des témoignages d'enseignants au sujet de l'éducation physique quotidienne de qualité et les activités d'apprentissage en plein air seront recueillis. Aussi, les lignes directrices en matière de sécurité continueront d'être améliorées avec l'aide d'enseignants ayant de l'expérience en apprentissage en plein air.

« L'apprentissage en plein air ne consiste pas seulement à jouer dehors, ajoute-t-il. Il s'agit également de découvrir la science et de développer un amour de la nature qui durera toute la vie. »
